

Avant-propos

Quand la recherche qualitative rencontre l'ethnographie sensorielle

David Howes, Ph. D.

Université Concordia, Québec, Canada

Introduction

Dans *Le social et le sensible : introduction à une anthropologie modale*, Laplantine (2005) a articulé une approche qui s'éloigne de la méthodologie conventionnelle de l'observation participante en anthropologie en mettant l'accent sur *les sensations* des participants. Il écrit d'ailleurs : « L'expérience du terrain est une expérience du partage du sensible. Nous observons, nous écoutons, nous parlons avec les autres, nous partageons leur propre cuisine, nous essayons de ressentir avec eux ce qu'ils éprouvent » (p. 11).

Cette approche, que l'on appelle ethnographie sensorielle, rencontre bien l'objectif de s'intéresser à la collaboration entre le chercheur et le sujet de recherche, et la dimension qualitative (de qualia – le caractère phénoménal d'une expérience) dans la pratique de la recherche qualitative tel que formulé dans l'appel à communications du colloque « Sensorialité, émotion et esthétique en recherche qualitative : la participation des acteurs dans la production, l'analyse et la diffusion de ces connaissances », qui s'est déroulé dans le cadre du congrès annuel 2019 de

Note de l'auteur : Les réflexions sur la méthodologie dans cet avant-propos sont basées sur de nombreuses années de recherche en collaboration avec d'autres membres du *Centre for Sensory Studies* de l'université Concordia, rendues possibles grâce à une série de subventions de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et du Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC). Je suis profondément reconnaissant au CRSH et au FRQSC pour leur appui à notre programme de recherche, ainsi qu'à nos collègues du Centre pour les nombreuses conversations inspirantes que nous avons eues au fil des ans. Je tiens également à remercier Sylvie Grosjean d'avoir organisé le colloque, ainsi que tous les participants, pour leurs commentaires sur ma conférence d'ouverture.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 25 – pp. 1-7.
SENSORIALITÉ, ÉMOTION ET ESTHÉTIQUE EN RECHERCHE QUALITATIVE
ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>
© 2020 Association pour la recherche qualitative

l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) à Gatineau, Québec. Comme les organisatrices du colloque (Linda Rouleau et Sylvie Grosjean) l'ont écrit :

Ce colloque, organisé par l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) en collaboration avec le Groupe de recherche sur la pratique de la stratégie (GÉPS HEC Montréal), vise à réfléchir sur les méthodologies qualitatives déployées pour comprendre les dimensions ou modalités sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique, soit la manière dont les êtres humains utilisent leurs connaissances pour accomplir leurs activités. Une attention particulière sera portée aux diverses manières et méthodes par lesquelles les acteurs, qu'il s'agisse des sujets de recherche, des professionnels ou encore des experts, des partenaires et des activistes qui les entourent, participent à la recherche qualitative portant sur ces modalités de la pratique. Les propositions soumises devront s'inscrire dans un des deux axes présentés ci-dessous et reposer sur des données empiriques :

Axe #1 : La production et l'analyse des connaissances sensorielles, émotionnelles et esthétiques par et avec les acteurs de la recherche

Axe #2 : Le partage et la diffusion des connaissances sensorielles, émotionnelles et esthétiques produites par et avec les acteurs de la recherche

Le colloque sera une occasion privilégiée pour réfléchir aux enjeux méthodologiques que les dimensions sensorielles, émotionnelles et esthétiques de la pratique posent aux chercheurs et à leurs collaborateurs.

L'accent mis sur la sensorialité, l'affectivité et la recherche participative ou collaborative dans cet appel représente une ouverture importante dans le domaine de la recherche qualitative pour s'intéresser à des variétés d'expériences sensorielles et affectives. Ces dernières (les sens et les émotions) ont tendance à être atténuées – ou même étouffés – lorsque les moyens d'enquête sont limités aux moyens linguistiques, que ce soit sous la forme d'un sondage téléphonique, d'un questionnaire ou d'un groupe de discussion (*focus group*). Les moyens d'investigation employés dans les contributions à ces actes, en revanche, que ce soit sous la forme de dessin, photographie, vidéo ou danse (kinesthésie – le sens du corps en mouvement) sont orientés vers d'autres modalités que le verbal. En bref, ils sont *extralinguistiques*, même si les contributeurs s'efforcent de saisir les idées glanées de ces incursions au-delà du langage en paroles, dans l'analyse finale (et le font très efficacement).

Ce détour par l'extralinguistique va de pair avec l'explosion d'intérêt pour les pratiques innovantes et les méthodologies créatives qui a été marquée par la publication de *A different kind of ethnography* (Elliott & Culhane 2017). Comme ces auteurs le signalent aux lecteurs dans leur introduction à ce volume :

Dans chaque chapitre de ce livre, vous trouverez des exercices participatifs qui vous invitent à écrire dans de multiples genres, à porter attention à l'expérience multisensorielle incarnée, à créer des images avec crayon et papier et avec caméra, faire de la musique, s'engager dans la narration et la performance alors que vous conceptualisez, concevez, dirigez et communiquez la recherche ethnographique¹ [traduction libre] (2017, p. 3).

Les six chapitres qui suivent se concentrent chacun sur un moyen différent d'investigation, ou mode de perception, d'action, d'expression et de communication. Le premier chapitre est consacré à l'action « imaginer », le deuxième « écrire », le troisième « sentir », le quatrième « enregistrer et éditer », le cinquième « marcher » et le sixième « performer ». Il convient de noter que même le chapitre sur l'écriture est résolument non prosaïque : par exemple, il vante les vertus du dessin et de la poésie comme des méthodes de recherche, et quand il se tourne vers une discussion sur l'écriture – c'est-à-dire l'écriture comme description plutôt qu'évocation (comme dans la poésie) – les exemples cités, comme *Ordinary affects* de Stewart (2015) sont loin d'être arides. Stewart considère l'écriture comme une forme de « mise en monde » (*worlding*) qui saisit les « perceptions émergentes ». La prose de Stewart est si finement texturée et chargée d'un point de vue affectif que nous avons l'impression de *sentir* avec elle pendant que nous lisons.

En ce qui concerne la « marche », je pense en particulier aux travaux d'Irving (2017), le paragon de l'anthropologue qui marche et qui parle, auteur de *The art of life and death : Radical aesthetics and ethnographic practice*. Ce livre a été sélectionné par Paul Stoller pour le Senior Book Award 2018 de l'*American Ethnological Society*, et a reçu une mention honorable. Dans son évaluation Jackie Solway (l'une des juges) a écrit :

À partir des décennies de recherches menées avec des personnes séropositives, en particulier des artistes, à New York, Irving tente de mieux comprendre les enjeux existentiels de ses participants qui vivent avec une profonde insécurité et souffrance dans laquelle ils affrontent la mort possible (mort certaine pendant ses premiers travaux sur le terrain) et une certaine débilitation. Il espère comprendre les expériences intimes de ses participants, leur subjectivité – leur intériorité. Irving reconnaît l'impossibilité ultime de sa tâche, ce qu'il appelle « les limites de l'altérité » et l'incapacité de « lire ce qui se passe dans la tête de quelqu'un », mais cultive des pratiques pour l'essayer² [traduction libre] (Solway, communication personnelle).

Ces pratiques comprenaient des promenades avec ses participants devenus co-investigateurs, dans lesquelles ces derniers s'engageaient librement avec lui et ils

« analysaient et ressentait leurs vies, leur condition et leur monde ensemble »³ [traduction libre] (Solway, communication personnelle). Il s'est également penché sur leurs œuvres d'art avec eux, ce qui a permis de relever beaucoup d'autres éléments pour comprendre leur intériorité. D'autres ethnographes sensoriels ont utilisé la pratique de la marche pour explorer des paysages sonores, des paysages olfactifs et des surfaces tactiles – ce que l'on peut appeler des paysages sensoriels – de différents environnements. Ces incursions (la promenade sonore, la promenade olfactive, etc.) offrent des points d'entrée alternatifs pour comprendre les paysages ruraux et urbains, et sont de plus en plus utilisées pour contourner et compenser la vue pittoresque du peintre (Broglia, 2008) ou la vue aérienne d'un fonctionnaire responsable de l'aménagement urbain (Degen, 2018).

Se laisser guider par les sens – notamment, le sens de la vue dans quatre des cinq contributions à ces Actes – de sorte que la visualisation passe en premier et que la verbalisation ou la textualisation suit – peut relever de nombreux éléments pour comprendre ce qui serait autrement passé sous silence (l'« indicible »). Dans leur contribution, Geneviève Renaud, Mariline Comeau-Vallée et Linda Rouleau utilisent une méthodologie visuelle pour étudier l'identité organisationnelle. Ils auraient pu fonder leur étude sur une analyse des diagrammes et d'autres représentations visuelles dans les rapports annuels des organisations concernées, mais cette démarche aurait été non participative, et aurait probablement dissimulé autant de choses qu'elle en aurait révélées. Les auteures ont plutôt utilisé une méthodologie participative visuelle et ont demandé aux participants de faire des croquis, qui à leur tour ont fourni une base pour la conversation. La technique du croquis leur permet de puiser dans ce que les employés eux-mêmes *ressentent* de l'organisation (contrairement à la façon dont la direction voit les choses ou veut que le public perçoive l'organisation). Cela met en lumière de nombreux conflits et tensions cachés. De même avec la contribution de Susana Paixão-Barradas et Marie-Julie Catoir-Brisson, qui détaille leur projet pédagogique en design participatif culminant dans la production d'une vidéo, et l'ethnographie visuelle très minutieuse de Marcela Patrascu sur l'expérience des concepteurs de sites Web indépendants à leurs postes de travail en utilisant la photo-élicitation et d'autres techniques non-logocentriques. Dans sa contribution, Emilie Lechenaut nous plonge dans le monde hypervisuel et hyperexpressif du manga, où le visuel dépasse de loin le verbal dans son pouvoir d'évoquer des émotions diverses.

La dernière contribution à ce volume est celle de Marie-Josée Blanchard. Elle est membre étudiante du Centre d'études sensorielles de l'Université Concordia, à Montréal. Le centre est un forum pour l'étude de la vie sociale et de l'histoire des sens, de l'esthétique multisensorielle, de l'art et du design sensoriels, et du développement de technologies pour élargir *le sensorium* de manière innovante, comme la création d'« environnements sensoriels performatifs » (Howes, 2019; Howes & Salter, 2015). Ces derniers sont des installations conçues pour fournir des modes alternatifs

d'investigation et de présentation des connaissances anthropologiques, autres que la monographie ethnographique et/ou le film ethnographique. L'«environnement sensoriel performatif» compense le verbalisme de la monographie et le visualisme du film en mettant en scène de véritables «symphonies de sensations», qui interpellent tous les sens à la fois. Ces exercices de recherche-crédation sont comme des expositions muséales, mais sans objets, seulement *qualia*. Une fois que les visiteurs ont traversé l'installation, et que leurs sens ont été réarrangés, nous travaillons avec eux pour mettre des mots sur leur expérience, et les idées glanées à partir de cette conversation sont travaillées dans la conception des itérations ultérieures.

Blanchard et moi avons déjà collaboré à deux études sur l'exposition «C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle» au Musée de la civilisation, à Québec. Cette recherche dans le domaine émergent de la muséologie sensorielle vise à documenter la vie sociale et sensorielle des choses (canoës, tambours, berceaux et vêtements) dans leurs cultures d'origine, et ce qui arrive à cette vie lorsque les objets en question sont recueillis et exposés dans une galerie – leur «vie après la mort», en quelque sorte. Contrairement à l'accent mis sur la matérialité dans la culture matérielle conventionnelle et en études muséales, ces deux études portent sur la *pre-sensation* sensorielle (Blanchard & Howes, 2014, 2019).

Pour sa recherche doctorale, en tant qu'étudiante au programme de doctorat interdisciplinaire en sciences humaines à Concordia, Blanchard étudie la danse indienne classique, tant en Inde qu'au sein de la diaspora. Ses recherches se concentrent sur la compréhension du *rasa*. *Rasa* signifie saveur ou essence et inclut également l'émotion dans son spectre de référents. On va à une performance de danse indienne non pas pour la voir, mais plutôt pour savourer les émotions véhiculées par les gestes et les mouvements des danseurs. Cela exige un certain recalibrage des sens, car l'idée est que l'on doit goûter et voir, au lieu de simplement percevoir le spectacle à travers ses yeux. Comment le danseur apprend-il à canaliser les huit *rasas* (*Shringara* : l'Érotique, *Bibhatsa* : le Répugnant, *Vira* : le Héroïque, etc.) à travers leur corps pour la délectation du public, et que ressentent-ils dans le processus? C'est une question de recherche fascinante, et la seule façon de commencer à y répondre est par la pratique de la sensation du participant. Je vous laisse savourer l'essai de Blanchard. Bonne dégustation!

Notes

¹ «In each chapter of this book you will find participatory exercises that invite you to write in multiple genres, to pay attention to embodied multisensory experience, to create images with pencil and paper and with camera, to make music, to engage in storytelling and performance as

you conceptualize, design, conduct, and communicate ethnographic research » (Elliott & Culhane, 2017, p. 3).

² « *Based upon decades of research with HIV positive individuals, especially artists, in NYC, Irving attempts to gain access and insight into his subjects' existential struggles as they face a life with deep insecurity and suffering in which they confront possible death (certain death during his early fieldwork) and certain debilitation. He hopes to understand his subjects' inner experiences, subjectivity - their interiority. Irving acknowledges the ultimate impossibility of his task, what he terms 'the limits of alterity', and the inability 'to look inside someone's head' but cultivates practices to try.* » (Solway, communication personnelle)

³ « *mutually analyze and 'feel' their lives, condition and world* » (Solway, communication personnelle).

Références

- Blanchard, M.-J., & Howes, D. (2014). "Se sentir chez soi" au musée : tentatives de fusion des sensoriums dans les musées de société. *Anthropologie et sociétés*, 38(3), 253-270.
- Blanchard, M.-J., & Howes, D. (2019). Les sens assoupis : la vie sociale et sensorielle des artefacts dans l'espace muséal. *Anthropologica*, 61(2), 322-333.
- Broglio, R. (2008). *Technologies of the picturesque : British art, poetry and instruments, 1750-1830*. Lewisburg, PA : Bucknell University Press.
- Degen, M. (2018). The everyday city of the senses. Dans D. Howes (Éd.), *Senses and sensation : Critical and primary sources* (Vol. IV, pp. 109-126). London : Bloomsbury.
- Elliott, D., & Culhane, D. (Éds). (2017). *A different kind of ethnography : Imaginative practices and creative methodologies*. Toronto : University of Toronto Press.
- Howes, D. (2019). Multisensory anthropology. *Annual Review of Anthropology*, 48(1), 17-28.
- Howes, D., & Salter, C. (2015). Mediations of sensation : Designing performative sensory environments. *NMC Media-N*, 11(3). Repéré à <http://median.newmediacaucus.org/research-creation-explorations/mediations-of-sensation-designing-performative-sensory-environments/>
- Irving, A. (2017). *The art of life and death : Radical aesthetics and ethnographic practice*. Chicago, IL : HAU Books.
- Laplantine, F. (2005). *Le social et le sensible : introduction à une anthropologie modale*. Paris : Téraèdre.
- Stewart, K. (2015). *Ordinary affects*. Durham, NC : Duke University Press.

Pour citer cet article :

Howes, D. (2020). Avant-propos : Quand la recherche qualitative rencontre l'ethnographie sensorielle. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (25), 1-7.

David Howes est professeur d'anthropologie, codirecteur du Centre d'études sensorielles et directeur du Centre d'études interdisciplinaires sur la société et la culture (CISSC) de l'Université Concordia, à Montréal, ainsi que professeur adjoint à la faculté de droit de l'Université McGill. Il est titulaire de cinq diplômes, dont deux en droit et un doctorat en anthropologie. Ses principaux domaines de recherche sont l'anthropologie sensorielle, la culture et la consommation, et l'anthropologie du droit.

Pour joindre l'auteur :

david.howes@concordia.ca